

BUREAUX : Rue Nain, 1.

Roubaix, Tourcoing :
Trois mois... 12 f.
Six mois... 23
Un an... 44

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1 ; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place ; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée. A PARIS, chez MM. Havas, Laflite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8 ; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 30 NOVEMBRE 1870

Voir aux dernières nouvelles

Pas de nouvelles d'Amiens depuis hier.

Le dernier train, arrivé à Lille, a ramené un certain nombre de blessés qui ont reçu, de la part du public, les témoignages de la plus grande sympathie.

Nous ne connaissons rien des mouvements militaires que les Prussiens vont entreprendre sous Amiens ; il n'y a que des on dit et encore sont-ils contradictoires.

Si des renseignements nous parvenaient ce soir, nous les publierions dans nos Dernières nouvelles.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

St-Quentin, 28 novembre. Hier, 10 cavaliers prussiens et 1 officier sont venus ici. Ils sont repartis. Versigny, près La Fère, est entièrement brûlé. Les Ardennes sont libres. L'ennemi dirige sur Montmédy le matériel de siège de Thionville. Les nouvelles de l'armée de Bretagne sont bonnes.

Le service sur le chemin de fer de la Loire à la Seine sera suspendu, excepté pour les troupes actives. Le bruit court que le roi Guillaume et l'état-major ont quitté Versailles pour aller à Meaux.

Evreux, 28 novembre. Les Prussiens restent dans les environs d'Evreux avec une certaine force dans la vallée de l'Eure.

Ce matin, ils ont été repoussés du côté de Villers en Vexin par les mobiles, qui se sont repliés ensuite devant les renforts prussiens.

New-York, 28 novembre. M. Boutwell a ordonné la vente d'un million de dollars en or chaque mercredi et l'achat d'un million de dollars en bons chaque jeudi du mois de décembre.

Le steamer anglais le Plover a capturé près de Charlottentown les choonors Friend de Gloucester (Massachusetts) pour violation des lois de pêche.

Voie d'Allemagne.

Berlin, mardi 29 novembre.

Le Roi à la Reine.

Versailles, 29 novembre.

Officiel. — Hier un combat victorieux a été livré au sud d'Amiens par le général de Manteuffel avec une partie de la première armée.

Les pertes de l'ennemi s'élèvent à plusieurs milliers d'hommes.

700 prisonniers et un drapeau de la garde mobile sont restés entre nos mains.

Le 9^e régiment de hussards a écrasé un bataillon de marins.

Nos pertes sont assez considérables.

Versailles, 28 novembre.

Le prince Frédéric-Charles annonce que le 10^e corps d'armée a été attaqué le 28 par des forces beaucoup supérieures.

Il s'est concentré près de Beaune-la-Rolande, où il s'est maintenu victorieusement ; dans l'après-midi il a été appuyé en sa présence par la 5^e division et la 1^{re} division de cavalerie.

Nos pertes se sont élevées à 4,000 hommes environ.

Les pertes de l'ennemi sont très-considérables.

Plusieurs centaines de prisonniers sont restés entre nos mains.

Le combat a été terminé après 5 heures. Le rapport suivant est arrivé de la 1^{re} armée :

« Par suite de la bataille victorieuse du 27, Amiens a été occupé par le général von Geben.

Berlin, 28 novembre.

Parlement allemand. — M. Delbruck répondra à l'interpellation de M. Duncker dans une séance qui aura lieu dans la seconde moitié de la semaine.

Le projet de loi relatif à l'allocation du crédit pour la guerre a été adopté en troisième lecture par 178 voix contre 8.

M. Ewald et les démocrates socialistes ont voté contre le projet.

M. Delbruck annonce que le traité avec le Wutttemberg a été adopté à l'unanimité par le Conseil fédéral.

Le traité avec la Bavière sera soumis aujourd'hui au Conseil fédéral. La prochaine séance aura lieu mercredi.

Les journaux anglais publient les dépêches suivantes :

Versailles, 27 novembre.

M. Odo Russell a diné hier avec le roi et a été accueilli gracieusement. Il a eu une entrevue avec le comte de Bismark dans l'après-midi.

La Prusse adhère à une conférence, mais elle n'était pas d'accord avec la Russie et elle a été surprise par la circulaire du prince de Gortchakoff, venant dans les circonstances actuelles.

« Elle ne peut intervenir maintenant. »

Pera, 23 novembre.

Une lettre d'Odessa du 19, annonce que la Russie opère de grandes concentrations de troupes en Bessarabie.

Un ordre annonce que les chemins de fer sont placés sous la surveillance du gouvernement.

« Il règne ici un sentiment très-belliqueux. »

Tours, 27 novembre.

Vendredi, samedi et aujourd'hui, on s'est battu sur toute la ligne. Les Français ont balayé tout devant eux.

Les Allemands ont essayé de tourner les Français à droite de Gien, dans le département du Loiret, et de faire la même manœuvre sur la gauche à Châteauneuf-sur-Loire, département de la Sarthe, à environ 25 milles au nord de Tours.

Sur ces deux points, ils ont été repoussés avec grande perte.

Un combat très-vif a eu lieu aussi dans le centre, vers Vendôme, aujourd'hui même. En définitive, les Français ont repoussé l'ennemi et fait 300 prisonniers.

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

« On ne doute pas ici que la lutte décisive ne s'approche, ce qui entretient grandement l'excitation générale. »

Le langage que tient le gouvernement dans tous ses actes prouve qu'il comprend les éventualités hasardeuses de la continuation d'une guerre qui a déjà coûté vingt milliards sans parler des vies humaines sacrifiées. Il ne parle plus que de l'intégrité du territoire et ne rappelle plus la fameuse devise : « Ni un pouce de notre territoire ni une pierre de nos forteresses. » Mais si l'on se divise sur la paix qui serait signée dans ces conditions, en revanche tout le monde est décidé à lutter jusqu'à la fin pour conserver l'Alsace et la Lorraine.

Une dépêche de Tours, du 28, nous est arrivée aujourd'hui dans la journée. Une bataille était imminente sur la Loire, les Allemands continuant à approcher de plus en plus de ce fleuve en accentuant leur mouvement du côté de Vendôme, comme pour tourner la gauche française.

MM. Grévilleux et Glais-Bizoin sont allés visiter l'armée, qu'on dit animée d'un excellent esprit et pleine d'ardeur. C'est, d'ailleurs, un résultat merveilleux que de l'avoir consultée en si peu de temps. Tout l'honneur en revient à M. Gambetta et à son adjoint au département de la guerre.

Le Times dément implicitement lui-même ce qu'il a cru pouvoir annoncer relativement au retrait de la dépêche du prince Gortchakoff. A propos de la réplique anglaise déliée hier en conseil des ministres, et qu'il dit être très-ferme, il insiste précisément pour que le chancelier de l'empire russe retire sa dépêche. Il ajoute que le gouvernement britannique n'entend pas se laisser égarer par des espérances de conférence, et qu'il ne pourra entendre à des propositions dans ce sens que lorsque la position respective des puissances sera nettement définie.

LA SITUATION ACTUELLE EN FRANCE.

Nous extrayons les passages suivants d'un article remarquable publié par la Pall Mall Gazette :

« A tous les points de vue, la position de la France, à la fin de novembre, est meilleure qu'elle ne l'était à la fin d'octobre. Elle a encore une armée en campagne, une armée qui n'est point à désigner, quant au nombre, et composée de troupes supérieures probablement en courage et en discipline à toutes celles qui les ont précédées dans cette campagne. Grâce aux efforts de M. Gambetta, on a réuni des contingents considérables de fusils, d'artillerie de campagne et de munitions, et bien que jusqu'ici le général d'Aurelle de Paladine n'ait donné que des preuves négatives de son génie de stratège, il a au moins rompu avec les traditions de la guerre actuelle et montré qu'une armée française peut manœuvrer à proximité de l'ennemi sans être ou surprise ou faite prisonnière. »

Une lettre publiée dans le Times d'aujourd'hui par un correspondant qui, pendant le mois courant, a été dans Paris, à Versailles et à Tours, montre l'impression faite par un observateur impartial par la recrudescence d'énergie qui se manifeste dans les provinces :

« Je blâme quelque-uns des actes de M. Gambetta, mais il parle avec force et conviction du courage sûr, de l'assurance qui anime le gouvernement de Tours et des résultats importants qui ont déjà couronné ses efforts. Lorsque l'on considère qu'à cette période de la guerre, la France possède une armée puissante sur la Loire, une armée de réserve sous le commandement du comte de Kératy et de nombreuses légions encore en formation et presque prêtes à renforcer ces deux armées, on ne peut que reconnaître que c'est là un merveilleux exemple d'esprit national et de résolution... »

« Et les Parisiens ? » n'est pas question pour eux de mourir de faim. Ces déclarations affirmant que les approvisionnements seraient épuisés à jour fixe — lequel a dû être reculé plusieurs fois déjà — provenaient pour la plupart de sources allemandes, et se fondaient sur des renseignements qu'apportaient des ballons interceptés. Mais il n'est pas impossible que ces renseignements aient été confectionnés tout exprès à l'intention des Allemands et que la chute des ballons n'ait pas été toujours un accident non voulu. Le gouvernement de Paris, pendant un certain temps, a évidemment déclaré avec intention un chiffre de combattants réellement inférieur à celui dont il pouvait disposer et il a intérêt à propager sur les approvisionnements une théorie qui pourra retarder un bombardement. Tous les correspondants qui suivent l'armée allemande parlent de la force immense des ouvrages autour de Paris, et il faut observer que cette force est due en grande partie aux travaux récents des assiégés, qu, entre autres choses, ont établi une ligne complètement veuve de fortifications intérieures. »

Le duc de Mecklenbourg continue sa marche de flan c sur la Mayenne, retardée par les mauvais états des routes depuis les dernières pluies il est à 30 kilomètres du Mans. Se heurtera-t-il à Kératy, dont les troupes occupent le camp de Conlie, aux portes de cette ville, ou prendra-t-il une autre route ? C'est ce que nous ne pouvons manquer d'apprendre très-prochainement.

D'Aurelle de Paladine, le nouveau généralissime de toutes les armées en dehors de Paris, a peut-être envoyé des renforts à l'armée du Mans, et dans ce cas, une bataille nous paraîtrait inévitable sur ce point.

Les mouvements de l'armée de la Loire opérés la semaine dernière semblaient indiquer l'intention de tourner l'aile droite prussienne ; mais ce plan ayant été abandonné pour des motifs qui nous sont inconnus, il nous paraît évident que le gros des troupes est massé entre Orléans, Tours et Chateaudun.

Chartres sera probablement le centre des grandes opérations, et le point stratégique qui sera disputé, si une bataille est engagée sur toute la ligne à la fois.

Des ouvrages importants ont été construits par les Français au nord d'Arthenay, à Arthenay même et devant Orléans. Ils sont armés et défendus par d'excellentes pièces d'artillerie, leur utilité deviendrait immense pour appuyer en avançant sur Chartres, et pour protéger une retraite ; et tel est évidemment le but qu'ils sont appelés à remplir.

L'armée de la Loire est aussi forte et plus nombreuse peut-être que l'armée allemande qui lui fait face, elle est admirable dans les éléments qui la composent ; née du patriotisme des classes intelligentes qui y ont apporté leur contingent sans distinction de partis, elle représente la jeunesse, la vigueur de ce grand pays ; en élan, en courage, en détermination, en discipline, cette armée atteint, si elle ne dépasse pas, tout ce que nous pouvons avoir eu pendant l'Empire.

Mais, quoique amplement munie d'armes de précision, quoique son artillerie soit importante, elle doit pecher par la pratique ; le maniement des armes ne s'apprend pas dans un mois, il faut des années pour faire un bon artilleur.

Il ne faut pas se le dissimuler ; la guerre moderne est barbare, c'est une lutte d'engins plus ou moins forts, plus ou moins servis, les temps chevaleresques ont disparu, le matérialisme des races du Nord a remplacé l'idéal des races latines, le sang-froid et l'habileté de précision ont pris la place du courage et de l'énergie des combats d'autrefois.

L'élan de ceux qui étaient appelés à juste titre les premiers soldats du monde est venu s'échouer devant les obus et les boulets qui à trois et quatre kilomètres de distance, peuvent à coup sûr décimer leurs rangs. Que peut-on espérer devant ces foudres de guerre dirigées par des hommes qui ont passé leur vie à en étudier la précision et les effets, et qui sont protégés par la distance ?

Ah ! qu'on nous mette en champ clos, que nos braves soldats aient à combattre à armes égales, que la fameuse attaque à la baïonnette des Français soit encore possible, et nous ne douterons plus de nos succès, nous annoncerons la victoire.

Mais ces temps sont passés, ils ne reviendront pas, nous suivrons les progrès barbares de l'art de la guerre, nous deviendrons comme nos ennemis, des instruments habiles à servir les pièces formidables que nous construirons, nous nous préparerons à lutter à armes égales, et alors nous pourrions vaincre ; mais il nous faut du repos, il nous faut du temps.

Au début de la campagne, les armées allemandes imbuës de la discipline la plus sévère, semblaient vouloir donner au monde un exemple d'humanité ; le pillage, la mauvaise conduite des soldats étaient sévèrement réprimés par les chefs.

Nous nous félicitons dans notre impartialité de voir inaugurer par les Prussiens une ère nouvelle qui devait adoucir les malheurs de la guerre ; mais hélas ! cet esprit de modération n'a pas duré longtemps, les excès ont bientôt remplacé les actes d'humanité.

Aujourd'hui, le meurtre, le vol, le pillage organisés, le vandalisme le plus outré semblent être le seul mobile qui fasse agir les soldats allemands, la brutalité de Blucher semble renaître, viendra-t-il un nouveau Wellington pour arrêter les orges des soudards ?

Le monde civilisé ne peut tarder à envoyer aux envahisseurs une protestation efficace ; au dix-neuvième siècle, on ne peut tolérer les principes du mal, des actes renouvelés des hordes barbares du moyen-âge.

La question d'Orient.

La Russie est prête, ses 300,000 soldats

parfaitement armés et suivis de tous les engins de guerre perfectionnés, sont prêts à entrer en campagne, sa réserve et ses nombreuses recrues sont activement organisées, sa flotte est puissante ; son crédit est grand aux Etats-Unis, des millions sont mis à sa disposition.

Quelle que soit sa réponse à l'Angleterre, quelles que puissent être les protestations ambiguës de sa diplomatie devant l'attitude égoïste du cabinet anglais, elle n'abandonnera pas ses projets de conquête, elle pourra tout au plus les ajourner.

Un traité tacite, s'il n'est écrit et signé, l'unit à la Prusse conquérante, et l'envoyé anglais à Versailles, M. Odo Russell, aura fort à faire pour obtenir de M. de Bismark des garanties quelconques du contraire.

Mais le ministre anglais, qui a pris déjà une si ferme attitude, n'oubliera pas les devoirs que les intérêts de la nation lui imposent ; il ne se laissera pas tromper par des paroles vagues, et jouer par les combinaisons machiavéliques des deux despotes et de leurs hommes d'Etat.

La défaite de la France devait fatalement amener cet état de choses ; sans vouloir nous poser en prophètes, nous nous rappelons l'avoir annoncé après les batailles de Wörth et de Forbach.

L'affaiblissement de la France devait rejeter sur son allié, l'Angleterre ; l'ouvrage de Crimée disparaîtrait devant les conquêtes de la Prusse.

Nous ne craignons pas de le répéter : la force de la France est la force de l'Angleterre, l'asservissement des provinces françaises serait le prélude de la conquête de l'Indoustan.

L'Empire d'Allemagne aura besoin d'une flotte, la Hollande et la Belgique peuvent lui fournir des ports de mer, mais les conquérants, pour poursuivre leur œuvre, veulent un puissant allié.

Cet allié vient de s'offrir, il pose des conditions, il conclut son marché ; la convoitise des Czars se révèle plus vivace que jamais, elle s'adjuge Constantinople, l'Empire des Indes et s'apprête à soutenir la politique de spoliation du nouvel Empereur germanique. Le suprême de la Grande-Bretagne disparaît sur les mers, ses colonies sont conquises ou se rendent indépendantes, le grand Empire libéral qui s'étend jusqu'aux Antipodes devient un petit Etat, les Romains des temps modernes trouvent aussi la décadence.

Mais le remède à tant de maux est indiqué par l'opinion publique ; tant en France qu'en Angleterre, on reconnaît les fautes commises, on sent qu'on peut y remédier, qu'il en est temps encore.

Que les alliés de Crimée, que ces deux peuples, qui, en combattant côte à côte pour soutenir une noble cause, oublièrent la rivalité de leurs ancêtres, s'unissent de nouveau, que la puissante Angleterre porte secours à la France en détresse, et l'ambition des deux potentats recevra un coup mortel.

Nouvelles de Paris

Le gouvernement de la défense nationale.

Sur la proposition du grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'Honneur,

Décrète :

« Art. 1^{er}. La décoration de la Légion d'Honneur sera modifiée ainsi qu'il suit :

« La couronne qui surmonte l'étoile sera supprimée et remplacée par une couronne de chêne et laurier.

« Le centre de l'étoile présentera d'un côté, la tête de la république, avec cet exergue : République française, 1870, et de l'autre les deux drapeaux tricolores, avec cet exergue : Honneur et Patrie.

« La plaque de grand officier et de grand-croix portera au centre la tête de la république, et en exergue : République française, 1870, Honneur et patrie. »

« Art. 2. Le grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'Honneur est chargé de l'exécution du présent décret. »

Fait à Paris, le 8 novembre 1870.

Le gouvernement de la défense nationale.

Vu les décrets du 22 janvier et du 29 février 1852, sur l'institution et la forme de la médaille militaire,

Et la proclamation du 4 septembre 1870 au peuple français ;

Considérant qu'il importe de mettre ladite médaille en harmonie avec les principes du gouvernement républicain ;

Sur la proposition du grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'Honneur,

Décrète :

« Art. 1^{er}. La médaille militaire sera en argent et d'un diamètre de 28 millimètres.

« Elle portera, d'un côté, la tête de la République, avec cet exergue : Répu-